

# Pastorale : deuxième tableau : Lou Ravi et les autorités

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **60 (1950-1951)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558586>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# PASTORALE

## DEUXIÈME TABLEAU: LOU RAVI ET LES AUTORITÉS

*Sosthène:* Je cours, je cours. Et si j'arrive pas à temps de quoi aurons-nous l'air. Allez, zou Monsieur le Maire, Monsieur le Curé, Monsieur le Gendarme! (*Il hurle.*) Monsieur le Maire! Oh! Monsieur le Maire!

*Le Maire (sortant de la Mairie avec l'écharpe):* Qu'est-ce qu'il y a Sosthène?

*Sosthène:* J'ai vu l'étoile.

*Le Maire:* Tout le monde voit l'étoile, le soir, quand c'est son heure.

*Sosthène:* Monsieur le Maire, l'étoile est sur le mas du Pomet. Elle vient du mas d'Auge, en droite ligne des Baux.

*Le Maire:* Et où elle va ton étoile, mon brave Sosthène?

*Sosthène:* Ça, je ne sais pas. Mais c'est sûr que c'est pour nous donner le lieu du rendez-vous.

*Le Maire:* Et pourquoi faire?

*Sosthène:* Parce que le petit va naître.

*Le Maire:* Il y a des petits qui naissent tous les jours sans que les étoiles se dérangent. Va te coucher, Sosthène! (*Il sort.*)

*Sosthène:* Oh vé, l'étoile qui s'en va sur le mas du Juge. Monsieur le Curé, vite, vite; Monsieur le Curé, dépêchez-vous!

*Le Curé:* Mon brave Sosthène, on n'a pas idée de déranger les gens d'Eglise à l'heure du repos.

*Sosthène:* Mais, Monsieur le Curé, si le petit naît sans que vous vous dérangiez, alors que l'étoile elle-même se ballade dans le ciel, qu'est-ce qu'on pensera des hommes là-haut?

*Le Curé:* Tu as encore bu, Sosthène.

*Sosthène:* J'ai pas eu le temps, rapport à l'étoile.

*Le Curé:* Et qu'est-ce qu'elle t'a fait ton étoile? Tu penses pas que c'est plutôt une araignée.

*Sosthène:* Je suis fada, c'est vrai. Mais je connais le parler des étoiles. Et celle-là m'a dit: «Cours avertir les gens du village; le petit va naître.» Pour que les étoiles disent: Le petit

va naître, c'est tout de même pas ordinaire.

*Le Curé:* Je ne suis pas sorcier, Sosthène.

*Sosthène:* Mais l'ange Gabriel lui-même...

*Le Curé:* Paix, Sosthène. Gare au blasphème. Ecoute ton bon prêtre. Tu feras bien de t'aller coucher, mon ami. Bonsoir, Sosthène. (*Il sort.*)

*Sosthène:* Ça alors! Sian foutus! (*Un temps.*) J'y pense. A la porte à côté loge Monsieur le Pasteur. Il s'est réformé qu'on dit. Il doit être moins bouché.

(*Il appelle*) Monsieur le Pasteur!

*Le Pasteur:* J'attendais que tu m'appelles.

*Sosthène (joyeux):* Vous allez m'accompagner voir le Jésus?

*Le Pasteur:* Cher innocent! Réfléchis donc. Le Maire a raison; mon collègue n'a pas tort. Ton histoire d'étoile est impossible, im-po-ssible.

*Sosthène:* Monsieur le Pasteur...

*Le Pasteur (avec affection il lui met la main sur l'épaule):* Je te conduirai chez un médecin psychiâtre.

*Sosthène:* Mais je ne suis pas malade.

*Le Pasteur (un sourire de bonté, mais avec*

*quelle condescendance il dit):* Dieu te garde, mon ami. (*Il sort.*)

*Sosthène (haussement d'épaules):* Tous les mêmes! (*Il regarde vers une fenêtre close, semble hésiter et puis se frappe le front et dit tout haut):* Pourquoi pas la Juive? Eh, Madame la Juive... Levez-vous vite. Marie et Joseph doivent vous attendre déjà.

*La Juive (ouvre sa fenêtre avec violence):* Y a-t-il des voleurs dans ma maison, Sosthène, que tu me réveilles si tard? Mon rêve avait peut-être raison...

*Sosthène:* Pas de voleurs, Madame la Juive. Ils osent pas venir cette nuit.

*La Juive:* Alors, pège, pourquoi me tourmentes-tu dans mon sommeil? Ça se fait pas. Si tu crois que j'ai pas assez de soucis...

### Un conte des Noël de guerre

*Sur la route qui va du village à la crèche, les trois Rois mages fatigués se sont arrêtés pour se concerter. «Nous sommes dans la dèche, a dit Balthazar. Mon or a été saisi.» — Moi, gémit Gaspard, c'est bien pire; je n'ai point trouvé au marché un gramme de myrrhe.» Le troisième ajouta: «Pas plus d'encens que de chocolat.»*

*C'était peu pour des monarques.*

*Passe une vieille femme chargée de bois mort. «Je vais voir, chuchotta-t-elle, si Jésus dort.» «Que lui portez-vous?» demanda un serviteur du roi. «Ma foi, répondit-elle, un fagot pour le chauffer.»*

*«Il n'y a que les pauvres pour y penser», s'exclama l'un des Rois. Et la vieille de répliquer: «Il n'y a que les riches pour l'oublier.»*

*Et pendant qu'elle s'en allait en butant, en clopinant, suivant l'étoile qui se levait là-haut, sur son dos le bois mort brillait comme un trésor.*

*Sosthène*: Vous vous les donnez par plaisir. (*Les mains sur la tête.*) Si vous vous secouez pas les puces, le petit arrivera sans vous. Et vous pourrez jamais faire autrement qu'il sera né sans vous. C'est ce que j'avais à vous dire.

*La Juive*: Qu'est-ce que tu barjaques avec ton petit, la Marie et le Joseph?

*Sosthène*: C'est le fils de Dieu qui vous fait visite dans un mas.

*La Juive*: Quand le fils de Dieu viendra, on entendra les cloches, les trompettes, les clairons. On verra des armées d'anges et tout le saint frusquin. Tu as vu ça, toi?

*Sosthène*: Non. Mais j'ai vu l'étoile. Pour moi, elle vaut toutes les trompettes.

*La Juive*: Le Fils de Dieu, il sera fort. Il arrivera sur les éclairs, avec un méli-mélo formidable.

*Sosthène*: Ça ferait penser à la guerre. Ça ferait peur. Ça peut pas être comme tu dis.

*La Juive*: Rentre à la maison, *Sosthène*. Et va lire un peu ta bible, (*avec ironie*) si tu sais lire, à la clarté de ton étoile (*et elle ferme soigneusement les volets de sa fenêtre*).

*Sosthène*: Peut-être le Gendarme... (*Il appelle*) Monsieur le Gendarme! (*Il aperçoit un nouveau mouvement de l'étoile.*) Bon sang! Il va être trop tard: la voilà qui bouge encore. (*Il hurle*) Monsieur le Gendarme!

*Le Gendarme*: Qui t'écorche, *Sosthène*?

*Sosthène*: Personne m'écorche. Mais c'est rapport à l'étoile qui parle et qui s'impatiente dans le ciel.

*Le Gendarme*: Tu es toujours jobastre, *Sosthène*.

*Sosthène*: Je suis jobastre, c'est entendu. Seulement il est déjà 11 heures du soir et si, dans une heure, personne ne s'est dérangé pour aller recevoir le petit, nous serons tous des imbéciles et ça prouvera que nous valons moins que rien.

*Le Gendarme*: Tu décoconnes complètement cette nuit. Tu me fais peine, tu sais.

*Sosthène*: Regarde toi-même. Lève la tête. Là. Tu vois, dans le ciel, cette étoile qui tremblotte.

*Le Gendarme*: Vouï, comme tous les soirs.

*Sosthène*: Mais, bonne mère, celle-là juste au-dessus du mas du Juge. Monsieur le Gendarme, regarde bien.

*Le Gendarme*: Je te regarde, ça me suffit. Tu seras toujours le même. C'est de naissance; c'est pas ta faute, non. Mais n'empêche pas tout le monde de dormir. Sinon, je suis obligé de te dresser procès-verbal pour tapage nocturne. Est-ce bien compris? (*Il sort, majestueux.*)

(*Un long temps. Sosthène s'assied sur un banc et se prend la tête entre les mains. Puis, il dit, comme un chant très doux*)

*Sosthène*: Vous le constatez vous-même, grand patron du ciel, je suis seulet. Je leur dis pour-

tant les choses comme vous le voulez, les choses comme elles sont à ces gens de l'autorité. Vous voyez bien qu'ils ne comprennent pas que quelque chose de pas ordinaire va se passer. Je sais bien que c'est pour bientôt, parce que vous l'écrivez avec votre manière d'écrire le destin, en lettres de feu d'étoiles, sur le papier sombre de la nuit: c'est votre papier à lettres. (*Un temps.*) Pourquoi que c'est *Sosthène* qui sait vous lire? Personne ne le croit. Les gens qui savent les belles raisons, qui discutent la politique et expliquent les choses saintes, tous ceux qui organisent l'ordre des hommes sur la terre, pourquoi ils ferment les portes de leur cœur? (*Lentement, Vincent, le berger, entre sur scène, suivi de deux moutons. Il voit Sosthène, s'approche de lui, lui frappe sur l'épaule et dit*)

*Le Berger*: T'es pas encore couché, *Sosthène*?

*Sosthène*: Non, *Vincent*. Et ousque t'as laissé tes moutons? T'en as que deux avé toi?

*Le Berger*: Je les ai laissés avé le chien sur la Montagnette. Personne ne leur fera de mal cette nuit. (*Il regarde le ciel.*) Regarde, *Sosthène*!

*Sosthène*: Elle saute encore.

*Le Berger*: Tu la vois aussi?

*Sosthène*: Elle s'arrête.

*Le Berger*: Elle lance de la pluie d'or, comme une comète.

*Sosthène*: C'est le signe.

*Le Berger*: Tu y crois.

*Sosthène*: Je la crois. Je la suis depuis des heures. Je savais bien qu'elle s'arrêterait pas loin.

*Le Berger*: Nous avons juste le temps d'y aller.

*Sosthène*: Quelle heure as-tu, *Vincent*?

*Le Berger (il regarde le ciel)*: Il est demi-heure avant la minuit.

*Sosthène*: Ton cadeau, c'est les deux moutons?

*Le Berger*: Vouï, rapport à la laine. S'il est tout nu, le petit, il aura froid. Alors, en cas, j'ai pris la tondeuse.

*Sosthène*: Pas la peine. Il vaudra mieux le nicher entre leurs pattes, sous le ventre. Pour lui, ils sauront rester sans bouger.

*Le Berger*: Et toi, qu'est-ce que tu lui apportes?

*Sosthène*: Rien. J'ai rien. Dans la campagne, j'ai trouvé une jolie branche avé des boules rouges. Ça lui plaira, tu crois?

*Le Berger*: Naturellement.

*Sosthène*: Et puis je me mettrai à genoux pour lui demander pardon.

*Le Berger*: Pourquoi *Sosthène*, tu es brave toi?

*Sosthène*: A cause que personne m'a écouté dans le village. (*Un temps.*) Regarde! On dirait comme un berceau maintenant, qui se balance sur le mas là où il va naître. Peut-être, un jour, les gens verront tous la même chose...

*Le Berger:* Te préoccupe pas. Sors ton bouquet.  
Et en route.

*Sosthène:* On passe par le raccourci?

*Le Berger:* T'as qu'à suivre. Là où c'est clair,  
c'est là qu'on va.

*(Les voici qui s'ébranlent et vont lentement  
autour de la place durant la fin du dialogue,  
suivant la ligne de lumière sur le sol.)*

*Sosthène:* Tu crois qu'on sera nombreux?

*Le Berger:* Si le Patron t'a fait signe pour la  
décoration, à moi pour la chaleur, il aura fait  
signe à qui il faut pour le reste, c'est sûr.

*Sosthène:* C'est curieux que ce soient les plus  
miteux et les plus simples qui soient de ser-  
vice, ici.

*Le Berger:* C'est comme ça.

*Sosthène:* Ce sera un garçon...

*Le Berger:* Il est pas encore né, on sait pas.

*Sosthène:* Moi, je sais. Ils l'appelleront Jésus.

*Le Berger:* Ne traîne pas. Reste derrière. Tu  
pousseras les moutons s'ils s'égarant.

*Sosthène:* Pas de risques.

*(Ils vont pour sortir. Déjà Vincent est dans  
la coulisse. Sosthène se retourne brusque-  
ment et dit, face au public)*

*Sosthène:* Vous regretterez, Monsieur le Maire,  
Messieurs d'Eglise, Madame la Juive, Mon-  
sieur le Gendarme. Et moi je dirai à tout le  
monde que vous êtes des... couillons.

*(Et le rideau se ferme comme on entend le  
chant de «Pastre dei Mountagno» de N. Sa-  
boli.)*

Pastre dei mountagno,  
La divinita  
A pres per coumpagno  
Vosto umanita,  
Soun dins la persouno  
D'un petit garçoun  
Que soun Paire douno  
Per vostro rançoun.

## JOURNAL D'UN RÉFUGIÉ DE VINGT ANS

# Le calendrier de Robinson

Le crépuscule de cet après-midi d'hiver m'a rendu à la solitude et au sentiment d'abandon que je ressens chaque fois que reviennent les grandes fêtes. Je rôdais dans la ville qui se préparait pour Noël, je n'ai pu regarder longtemps les couleurs et les lumières vibrantes et je me suis enfui au bord du lac. Je pensais aux Noëls de mon enfance. Je me souvenais d'eux l'un après l'autre. Je me disais que toutes les grandes expériences de ma vie se rattachent à cette fête. Ce n'était pas tout à fait exact sans doute, mais cet après-midi là je me souvenais de tout ce qui me restait de souvenirs de Noël: mon enfance, ma famille, tout ce qui compte pour moi aujourd'hui que je suis loin de mon enfance et loin de ma famille. Aujourd'hui que je suis si loin aussi, hélas! de ces Noëls d'autrefois, pleins d'amour, pleins de chaleur, et je songeais aux gâteaux préparés par ma mère et dont je ne sentirai plus jamais le goût.

Le soir arrivait, je repris le chemin de chez moi. «Chez moi...»? La chambre meublée dont l'indifférence fait le seul charme car je puis m'imaginer n'importe quel tableau sur ses murs vides et inventer de l'harmonie et du style à la place des meubles gris. En route je décidai d'aller rendre visite à une amie. Je ne la connaissais guère, mais elle vient d'un pays très lointain, je ne sais trop lequel. La couleur de sa peau, les traits de son visage, sa façon de s'exprimer me faisaient supposer qu'elle appartenait

à une culture très différente de la nôtre, à nous autres Européens.

Que pensait-elle de Noël? Ne savait-elle peut-être pas ce que c'était, ni même qui était le Christ?

«Oh! si, me répondit-elle. Mais, pour vous dire vrai, j'ai l'impression que tout ce que vous faites pour fêter Noël, ce n'est pas seulement pour célébrer la nativité du Christ, c'est quelque chose de plus. Et c'est ce que je voudrais que vous m'expliquiez...»

Je fus un peu surpris de sa question, je ne savais guère que lui répondre. Je voulais rester franc, et c'est pour cela que je me suis décidé à lui raconter une petite histoire de ma vie au lieu de lui parler de Christ et de l'amour que nous avons pour Lui.

«Connaissez-vous l'histoire de Robinson? Savez-vous que la première chose qu'il fit dans son île déserte, ce fut un calendrier? Et savez-vous pourquoi? Pour savoir exactement quand ce serait Noël. Et savez-vous que pendant la guerre les prisonniers, loin de leur pays et de leur vie de jadis, font la même chose et dans le même but? J'ai pensé à cela quand, moi aussi, je me suis trouvé en prison, voilà une année déjà. C'était à Paris, à la Santé. J'y ai été mis un peu avant Noël. Quand je suis entré dans ma cellule la première chose dont je me suis aperçu, c'était un calendrier dessiné sur le mur, un calendrier sur lequel le jour du 25 décembre était